

au commandant-général de Ceuta, les autorités de Tétuan ont reçu l'ordre d'entretenir de toutes sortes d'égards les sujets de ces nations.

«L'écrit vous a, en donnant cette nouvelle, invité les négocians à continuer d'envoyer des viandes; il leur donne l'assurance qu'ils peuvent reprendre les affaires sans inquiétude, comme précédemment, c'est à dire comme à l'époque où notre bonne intelligence avec le Maroc n'avait pas été altérée.

«On traite au sujet des indemnités pour les préjudices que nous ont causés les Marocains. On dit que trois lieues de territoire nous sont cédées du côté de Ceuta. Je ne l'assure pas cependant.»

—On lit dans le *Heraldo*:

Diverses lettres que nous avons reçues de Cadix, d'Algésiras, de Tarifa, et d'autres points de l'Andalousie, où, à cause des événements du Maroc, se trouvent réunies des forces considérables de notre armée, nous annoncent que les révolutionnaires font jouer tous les ressorts possibles pour effectuer une révolte militaire, heureusement impossible. Nous avons sous les yeux les proclamations et les circulaires incendiaires qui, depuis Madrid jusqu'à Gibraltar, ont été remises à un grand nombre de sergents et d'officiers de divers régiments, ainsi qu'à des particuliers, et dans lesquelles on dresse une espèce de programme de la nouvelle rébellion. Les conspirateurs veulent: 1°. rétablir la Constitution de 1812; 2°. nommer un gouvernement responsable au nom de la Reine, et limiter les pouvoirs du Trône relativement à la disposition des fonds publics, aux commandements de la force armée et à la distribution des premiers emplois; 3°. répartir toutes les terres faisant partie des biens nationaux, aux ouvriers et aux militaires, sous la rétribution, durant quelques années, de 3 p. 100 par an sur la valeur des propriétés. Pour obtenir ce résultat, il serait établi une grande junta centrale, qui garderait le pouvoir jusqu'à ce que la révolution fût consolidée. Quelques insensés que paraissent ces plans, il n'en est pas moins vrai qu'une grande partie des révolutionnaires poursuivent leur réalisation à tout prix, et n'épargnent aucun moyen pour allumer sur un point quelconque le feu de la révolte. Il y a, pour ce parti, un intérêt immense et vital à empêcher la réunion des Cortès, qui doivent consolider en Espagne le trône constitutionnel.

«L'autorité redouble de précaution depuis quelques jours. On travaillait sans relâche à provoquer une émeute ces jours-ci, anniversaire de la fatale quinzaine qui précéda le mouvement du 1er septembre, et que la population de Madrid n'a pas oublié. Les désordres de Lavapiés ont été fomentés dans ce but par des mains cachées; de l'argent a été distribué à divers soldats et officiers de la garnison. Heureusement l'autorité veille; de fortes patrouilles parcourent les rues de Madrid, et les pas des conspirateurs sont suivis.»

SUÈDE.

—Le Roi et la Reine reçurent hier les quatre ordres des Etats qui avaient demandé au Roi de se faire couronner, ainsi que Sa Majesté la Reine, durant le cours de la Diète actuelle. Sa Majesté a promis de faire ce que désiraient les Etats. On croit que cette solennité aura lieu le 18 ou le 20 de septembre.

RUSSIE.

—En annonçant l'ancre de la flotte russe de la Baltique sur la rade d'Elzenaur, nous avons ajouté que l'on disait à Copenhague que ces forces navales devaient hiverner à ce mouillage. Des bruits de diverse nature courent dans la ville à ce sujet. On cherchait le motif de cette infraction à l'usage ordinaire, qui est de faire hiverner les vaisseaux russes à Cronstadt, où ils sont désarmés jusqu'au retour de la belle saison, et l'on s'accordait à l'expliquer par le désir d'avoir ces forces disponibles dès les premiers jours du printemps prochain. A Cronstadt, en effet, les vaisseaux, emprisonnés dans les glaces, n'en peuvent sortir qu'au dégel, pour subir des réparations qui retardent encore leur départ. A Elzenaur, où la mer est toujours libre, ils sortiront armés et à flot, constamment prêts à appareiller au premier ordre.

Cette précaution de la Russie, de tenir sous sa main, et disponibles à toute occasion, neuf vaisseaux et cinq frégates, n'est pas sans importance dans les circonstances politiques du jour.

—Les nouvelles du Caucase reçues à Saint-Petersbourg commencent à préoccuper l'Empereur. On regarde comme certain que les dernières pertes des Russes s'élevaient à dix mille hommes; deux forteresses, plusieurs petits forts, un certain nombre de canons sont tombés entre les mains de l'ennemi, qui s'est aussi emparé de plusieurs positions importantes. On ajoute que quelques tribus neutres, au-delà de la ligne, auraient tout-à-coup pris parti pour les montagnards. On parle encore des succès plus récents obtenus par ces derniers. Il régnait beaucoup de mouvement dans les bureaux du ministère de la guerre. On croit que l'Empereur se rendra dans les Caucases pour passer une revue de l'armée.

PRUSSE.

—La *Gazette universelle de Berlin* publie l'adresse suivante du roi à son peuple:

«Je ne puis quitter le sol de la patrie, même pour un temps très court, sans exprimer publiquement, au nom de la reine comme au mien, la reconnaissance profondément sentie dont nos cœurs sont pénétrés. Elle est née des innombrables témoignages d'amour qui nous ont été donnés verbalement et par écrit, à l'occasion de l'attentat du 26 juillet; de cet amour qui, au moment même du crime, éclatait en acclamations, alors que la main du Tout-

Puissant faisait tomber l'arme meurtrière dirigée contre ma poitrine. Les yeux levés vers mon divin Sauveur, je me remets avec un courage nouveau à mon œuvre quotidienne, qui consiste à parfaire ce qui est commencé, à achever ce qui est préparé, à combattre le mal avec la certitude de le vaincre, et à être, pour mon peuple, tout ce que m'impose ma haute vocation et ce qui peut me mériter les affections de mon peuple.

(Signé)

FRÉDÉRICK GUILLAUME.

Edmannsdorf, 5 août 1844.

—Le roi et la reine de Prusse sont arrivés à Ischl, où ils ont été reçus aux joyeuses acclamations de tout un peuple, empressé de témoigner à LL. MM. la joie que lui inspirait une conservation quasi-miraculeuse. Le 11, le Roi se proposait de se remettre en route pour Vienne, en compagnie du prince de Metternich. Le roi avait trouvé, à Ischl, la duchesse douairière.

ITALIE.

—La catastrophe dont la ville de Palestrine est menacée semble s'approcher d'avantage chaque jour. Les secousses de tremblement de terre, qui, depuis six semaines, s'y font ressentir, et qui ont lézardé presque tous les édifices de la ville, se succèdent de plus en plus rapidement, tandis que les flammes qui s'éteignent presque aussitôt s'échappent de la terre, et présagent une éruption volcanique. Déjà la ville est abandonnée de ses habitants, qui craignent, non sans raison, de s'abîmer avec elle. L'antique Préneste trouverait alors son tombeau dans le cratère d'un autre Vésuve.

MAROC.

—On lit dans la *Patrie*:

«Une lettre de Tarifa du 15, publiée par un journal de Madrid, annonce comme un fait positif l'arrivée d'un des fils de l'Empereur à Tanger, où il faisait réparer avec la plus grande activité les fortifications détruites par l'escadre française. Le consul anglais, M. Drummond-Hay, était rentré à Tanger avec la corvette danoise l'*Hécia*. Les juifs de cette ville qui s'étaient réfugiés à Gibraltar, revenaient aussi dans leurs foyers et reprenaient leurs affaires. Les journaux espagnols ne nous apportent d'ailleurs aucune nouvelle aussi récente que celles qui sont contenues dans la dépêche télégraphique.

«La frégate espagnole *Christina* était seule à Tanger à l'époque des dernières nouvelles, et le navire anglais l'*Albion* côtoyait le littoral marocain.»

GRÈCE.

Athènes, le 20.—M. Maurocordato et ses collègues ont donné leur démission. Elle a été acceptée. Le roi a chargé M. Coletti de former un ministère.

Les élections d'Athènes ont été suspendues pour quelques jours. La ville est parfaitement tranquille.

LEGENDE SABLaise (1).

N'allez point à la pêche le jour des Morts.

C'est un jour saint qu'il faut passer à prier pour ceux qui nous ont précédé là-bas et gisent sous l'herbe du cimetière. La voix d'un trépassé n'est-elle jamais venue, durant votre sommeil, vous appeler et vous dire: «Songez aux âmes du purgatoire?» Et, si vous l'avez oublié, n'avez-vous pas senti vos pieds tirés hors du lit et votre poitrine pressée par des doigts osseux, ou vu se glisser sur les murs blancs de grandes ombres noires, et entendu comme un sabbat de damnés sur le plancher de votre chambre? Restez donc à terre et priez pour obéir à Dieu: car lui-même a dit: «N'allez point à la pêche le jour des Morts.»

Tu connais ce commandement, vieux Jacques; cent fois il a retenti à ton oreille; tu sais qu'il est respecté par tous les marins du port, et tu te disposes à l'enfreindre. Prends garde que le ciel ne t'en punisse.

Mais lui n'avait guère souci de tout cela. C'eût été bon autrefois, quand il était jeune, qu'il tremblait rien que d'ouïr parler de sa grand'tante et des lutins qui, pendant la veillée, allaient grimacer aux vitraux. Depuis ce temps, il s'est bien aguerri à la peur. Il a parcouru les mers d'un pôle à l'autre, est sauté le premier à l'abordage d'un vaisseau de 74, et maintenant il arrive d'Amérique où il tuait et rançonnait les Espagnols, en compagnie de Jean David l'Olonais, ce fameux chef de Filibustiers, qui a eu pour tombeau l'estomac des Caraïbes. Il faisait beau l'écouter lorsqu'il contait des histoires du Capo Tormenso, des Patagons géans et des insulaires antropophages. Mais, si l'on riait à ses récits, il agitait ses sourcils grisonnants, et, par un visage sévère, ramenait au sérieux l'incrédule auditeur.

Et vous pensez qu'il n'ira pas à la mer, parce que c'est aujourd'hui la fête des Trépassés! Vraiment ce serait une folie que sa chalupe restât amarrée, tandis que le ciel est tendu d'azur et que la mer caressante semble appeler le pêcheur. Oh! comme ce soir, l'on sera jaloux de lui! Comme il se moquera des superstitieux, en comptant l'argent de sa journée! Comme il boira à leur santé, alors

(1) Cette légende est très-commune aux Sables d'Olonne. Maintenant encore les pêcheurs ne vont pas à la pêche le 2 novembre.